

Olivia de Havilland

Le club des 104 ans

Yves Laberge

Number 324, October 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2020). Olivia de Havilland : le club des 104 ans. *Séquences : la revue de cinéma*, (324), 52–52.



1. Olivia de Havilland

Olivia de Havilland

Le club des 104 ans

YVES LABERGE

Références

¹Voir notre hommage à Kirk Douglas dans *Séquences*, N° 322, avril 2020, p. 55. Elle aussi plus que centenaire, Suzy Delair s'est fait connaître dans les premiers longs métrages d'Henri-Georges Clouzot, dont *L'assassin habite... au 21* (1942) et surtout *Quai des Orfèvres* (1947), dans le rôle inoubliable de Jenny Lamour; beaucoup plus tard, Suzy Delair joua l'exubérante épouse-dentiste dans *Les aventures de Rabbi Jacob* (1973), de Gérard Oury.

²En France, la FNAC et Wild Side Films ont produit dans la collection « Les Introuvables » une belle édition en DVD (Zone 2, PAL) de *La double énigme* (*The Dark Mirror*), sous-titrée en français et doublée en français. Par contre, les versions en Blu-ray ou DVD sorties sur notre continent n'ont même pas de sous-titres et sont uniquement en anglais.

³On consultera cet excellent article (non signé) sur Olivia de Havilland paru dans le magazine parisien *Téléstar*: « Mort d'Olivia de Havilland: qui était son mari français Pierre Galante? », dans <http://telestar.fr/>, 27 juillet 2020, <https://www.telestar.fr/people/mort-d-olivia-de-havilland-qui-etait-son-mari-francais-pierre-galante-526995> [Consulté le 1^{er} août 2020].

⁴Certaines sources mentionnent plutôt le 26 juillet 2020 comme date du décès.

Après Kirk Douglas (1916-2020) et Suzy Delair (1917-2020), l'actrice Olivia de Havilland (1916-2020) a fait partie du très sélect club des centenaires du monde du cinéma¹. Lors de son décès, beaucoup d'hommages dans les journaux se contentaient de rappeler son âge vénérable et sa présence lumineuse dans *Autant en emporte le vent* (1939), réalisé par Victor Fleming (avec l'aide de Sam Wood et George Cukor). Mais ce rôle mythique de la malheureuse Melanie Hamilton n'était que la pointe de l'iceberg pour une actrice ayant connu sa meilleure période durant les années 1940 et qui a travaillé jusqu'à un âge très avancé. Entre 1935 et 1979, elle a tourné avec des réalisateurs de renom: on la voit dans beaucoup de drames comme *La charge fantastique* (1941), de Raoul Walsh, des adaptations comme *Strawberry Blonde* (1941) toujours de Walsh, des films historiques comme *La vie passionnée des sœurs Brontë* (1946), de Curtis Bernhardt (où elle incarne la romancière Charlotte Brontë), des westerns comme *La piste de Santa Fe* (1940), de Michael Curtiz et même, à la fin de sa carrière, dans un film d'horreur intitulé *Une femme dans une cage* (1964), de Walter Grauman puis dans un film-catastrophe: *Les naufragés du 747* (1977), de Jerry Jameson.

De ce long parcours très inégal, une œuvre se démarque des autres: *La double énigme* (1946), de Robert Siodmak, dans lequel elle interprète le double rôle des jumelles Ruth et Terry Collins². Comme les trucages à l'époque n'étaient pas aussi sophistiqués que de nos jours, il fallait sans cesse

inventer et innover. Le réalisateur Robert Siodmak (1900-1973) venait d'Allemagne et après avoir quitté le nazisme et séjourné plusieurs années en France, il est devenu à Hollywood un maître du film noir: ses intrigues riches en rebondissements étaient caractérisées par de fréquentes séquences nocturnes et l'utilisation intelligente des éclairages contrastés, hérités de l'expressionnisme allemand des années 1920. C'est un tour de force pour Olivia de Havilland d'avoir campé dans un même récit — et parfois dans une même séquence — deux personnages à la fois similaires, singuliers et pourtant distincts. L'année suivante, elle remportera un Oscar de la meilleure actrice pour *To Each His Own* (1946), un mélodrame de Mitchell Leisen. Elle recevra de nouveau cette même récompense en 1950 pour *The Heiress* (1949) de William Wyler.

Elle décida de s'établir à Paris en 1954³. Elle y résida à son domicile du 3, rue Bénouville, dans le très chic 16^e arrondissement, non loin de l'Arc de Triomphe, durant plus de 60 ans, presque jusqu'à sa mort, survenue le 25 juillet 2020⁴.

Rétrospectivement, elle n'aura pas eu autant de rôles privilégiés que sa sœur Joan Fontaine (1917-2013), que l'on a pu admirer entre autres dans *Rebecca* (1940) d'Alfred Hitchcock et qui a reçu une statuette pour son interprétation dans *Soupçons* (*Suspicion*, 1941), du même réalisateur. Non, Olivia de Havilland n'aura pas eu la carrière éblouissante de sa sœur Joan Fontaine; mais elle aura eu une plus longue vie. ▀